

Le refuge dans le Brandebourg

(Le grand exode des huguenots du Pays de Lalleu)

(Francis Devos . Février 2008)

Dans les études antérieures publiées par le « Cercle de la Verde Rue » du pays de lalleu et disponibles sur le site internet « Huguenots Picards », nous avons décrits les persécutions subies au XVI^{ème} siècle par les premiers défenseurs des libertés à Valenciennes et sur les rives de la Lys et quelques étapes du long exode qui conduisirent leurs descendants en Amérique , en Afrique du Sud et au Danemark .

- « Vers la liberté » : Le livre décrit la fondation des premières colonies de peuplement à Manhattan et le long de l'Hudson

- « Les descendants des Huguenots wallons et flamands et la fondation de l’Afrique du Sud »
- « La colonie huguenote wallonne de Fredericia »
- « Catherine Trigault et les siens » : La part prise par quelques descendants de Huguenots wallons dans la fondation de New-York .

Nous voulons cette fois décrire le long parcours qui les amène dans l’Uckermarck, en Prusse, sur les bords de l’Oder.

Ces recherches ont pour but de remettre en mémoire cette étonnante histoire trop tôt et trop profondément enfouie dans nos mémoires. Elles faciliteront l’établissement de généalogies et d’histoires de familles aujourd’hui dispersées à travers le monde et qui trouvent leur origine dans les Troubles Religieux du XVI^{ème} siècle qui ensanglantèrent les rives de la Lys et notre actuel département du Nord .

En route pour l'Uckermarck (Brandebourg)

Au printemps 1687, 266 huguenots wallons arrivent dans la région de l'Uckermarck, dans le Brandebourg : 77 hommes, 64 femmes et 127 enfants. Ils étaient en majorité fermiers. Geog Cordier, dans « die huguenots en the Uckermarck », publié en 1957 décrit leur parcours , de Berlin jusque sur les bords de l'Oder .

« Dans les premiers jours d'avril 1687, une caravane de réfugiés quitte Berlin, et par Eberswalde, Angermuende, Prenzlau, Baumgarten, Bruessow, arrive à Bergholz. Elle était conduite par Philippe Gombert, un jeune homme de 27 ans qui deviendra le premier maire d'expression française de Bergholz. C'était un lointain descendant d'huguenots wallons des Pays-Bas ; Après un précédent séjour dans le palatinat, ce Philippe pratiquait couramment la langue allemande. A ses côtés se tenait Henri LeFranc , originaire de Calais, le

premier ministre francophone de la future colonie. Encore célibataire, Henri n'était pas plus âgé que Philippe.

Ces immigrants n'étaient pas de pauvres hères chassés par la misère , les guerres et l'intolérance religieuse. Ils possédaient des attelages et tous avaient quelques pièces impériales ou des florins. Au milieu du convoi, assis dans un véhicule un peu plus confortable se tenait le plus âgé d'entre eux , Pierre de Laurens . Il avait 87 ans et vivra douze ans encore dans sa nouvelle patrie où il aidera son fils Abraham qui reprendra une ferme abandonnée à Fahrenwalde. Pierre fut enterré à Bergholz le 7 novembre 1699, à l'âge de 99 ans ! Il est l'ancêtre des familles Lorentz ou de Laurens toujours présentes aujourd'hui le long de l'Oder. A son arrivée à Bergholz la communauté rendit grâce à Dieu pour les avoir fait « sortir d'Egypte ». En 1685 et 86, la politique intolérante suivie par Louis XIV, le nouveau pharaon, n'avait elle pas visé à réduire le peuple wallon en un nouvel esclavage. Ils avaient erré le long du Rhin jusqu'en Zélande, avant d'être accueillis par le grand électeur du Brandebourg

sur les rives de l'Oder. Ces pauvres terres désolées leurs étaient apparues comme une nouvelle « terre promise ».

Les longs voyages en chariot au XVII^{ème} siècle n'étaient pas de tout repos. Les quelques maisons encore debout dans ce pays totalement ravagé par la guerre de Trente Ans, n'avaient pas suffi pour abriter tous les nouveaux arrivants. Pendant plusieurs semaines , alors qu'elles construisaient leurs gîtes provisoires, les familles continuèrent à loger dans leurs véhicules .

L'installation, la répartition des terres.

Dans les premiers jours qui suivirent leur arrivée ,suivant en cela des instructions écrites rédigées à Berlin, eurent lieu à Locknitz, des négociations pour l'attribution des fermes et des terres. On rapporte que dans ce secteur, plus de 2000 fermes avaient été abandonnées pendant la longue période de guerres qui avait précédé leur arrivée. Plus des deux tiers de la population locale avait disparu.La répartition fut faite sous l'autorité des anciens . Bergolz

accueillit 37 familles soit 122 personnes. Les trois quarts de la population devint ainsi d'expression française . Parmi ces premiers arrivants on trouve :

A Bergolz :

Pierre de Leurens, né à Friesenheim dans le Palatinat et son épouse Ester Huretienne.

Philippe et Jacques Gombert . Ils étaient originaires de Steinweiller, l'une des paroisses du« Baillage du nouvel Lalleu » au sud de Landau dans le Palatinat.

Premier maire de Bergholz, Philippe y mourut le 7 novembre 1703.

Pierre Logié et sa femme Catherine Le Safre. Cette dernière serait originaire du pays de Lalleu. Pierre Logié était né à Steinweiller.

Pierre Bécue. Il avait été précédemment burgmeister d'Archenweyer, dans le Baillage du nouveau Lalleu. Les Bécue étaient originaires de Marck en Calaisis.

Jean Salingre¹. Jean était né à Billigheim,baillage du nouveau Lalleu dans le palatinat. Il avait été

¹ Les Salingre étaient originaires de Guines et de La Ventie. Le 14 Juin 1676, Jean Salingre , maître tisserand de Guines, 31 ans , fils de Jean Salingre natif de La Ventie, épouse Elizabeth

avec Jacques Gombert l'un des échevins de ce Baillage.

Isaac Le Maître..

A Ploewen :

La famille **Houdelet**. **Jonas Houdelet** avait habité Deutschoff, l'un des villages du Baillage du nouveau Lalleu.

A Rossow :

Isaac Bettac (ou Bettague). Les Bettac avaient habité Steinweiller.

Abraham DuVinage :Fils de Jean DuVinage et de Marie Du Riez et son cousin Jean. Les Du Vinage étaient originaires de Coulogne , près de Calais, où Jean était né en 1676.

A Fahren Walde :

Abraham de Laurens, le fils de l'ancien, Philippe de Laurens .

A Wallmow et Battin

Abraham Sy(Sea ou Six) et son épouse Elizabeth **Le Conte**. Elizabeth était la fille de Jean Le Conte. Elle était née à Friesenheim , Palatinat.

Caulier fille de Jacques Caulier et d'Elizabeth Lefebvre de Guines .

Antoine Lefebvre(Le Fevre) et son épouse Marie Noe (fille de Jacob Noe et de Peronne Steculorum). Marie Noe était née à Oppau dans le Palatinat . Le fils aîné François Lefebvre était né à Neuhaus près de Mannheim en 1680. Il épousera tour à tour à Battin et à Bergholz , Juliette et Suzanne **Colié (Caulier)**. A la naissance de ses sept enfants , Antoine mentionne Fleurbaix , le village de ses ancêtres. Fleurbaix appartient aujourd'hui encore, sur les bords de la Lys , au pays de Lalleu² .Les Caulier étaient originaires de La Ventie.

A Bagemuehl:

Pierre De Vantier, né à Friesenheim et son épouse Elizabeth **Des Marais** née à Mannheim et dont le mariage fut célébré le 6 Octobre 1696 à Battin. Pierre ,en secondes noces, épousera Judith Des Jardins(Du Gardin)

A Strasburg

François de Lattre ,né à Carlsdorf en Hesse, et son épouse Madeleine Fouquet.Madeleine était née à Minfeld, l'une des paroisses du « baillage du nouveau Lalleu »

² Le pays de Lalleu est constitué par les villes de La Gorgue,La Ventie,Fleurbaix et Sailly.

Parmi les arrivants dont nous n'avons pas retrouvé la localisation dans l'Uckermark, on relève encore les noms de Poillon, des Gardins, Du Bois, Milliville, Louison, Du Pont, Warembourg...

A leur arrivée, une famille avec enfants reçoit une exploitation importante. Les jeunes couples, sans enfant, trouvèrent à s'employer comme planteurs de tabac. Pendant plus de cinq années les immigrants de Battin, Baghmuhle, Rossow, Wallmow furent attachés à l'église de Bergholz. Le dimanche matin à 10 heures, les colons se rassemblaient pour l'office dominical. Pour le baptême, les enfants étaient présentés à l'église trois jours après leur naissance. On leur désignait un parrain et une marraine choisis dans la communauté wallonne. Les mariages célébrés à Bergholz unissaient entre elles ces familles. Les enfants apprenaient dans les écoles, l'Histoire Sainte et le catéchisme de la confession wallonne rédigé en 1559 par Gui de Brès, l'un des leurs.

L'appel du grand électeur de Brandebourg

C'est avec beaucoup de perspicacité que le grand électeur de Prusse , Frédéric Guillaume, comprit tout le parti qu'il pouvait tirer de ce flux d'immigrants, habiles et industriels , que Louis XIV avait fait fuir en 1685, après la Révocation de l'Edit de Nantes et la réaffirmation de ses prétentions territoriales sur la rive gauche du Rhin, plus particulièrement sur le Palatinat. Il offrit à 20000 huguenots français mais aussi wallons, asile et avantages de toutes sortes. On les dispense de taxes et autres frais d'installation ; on leur accorde l'égalité avec les autochtones devant la loi. Pour les aider, le Prince fait lever un impôt sur les fortunes qui rapportera 13900 thalers en quatre ans. Il en ajoute 15000 prélevés sur ses propres deniers. Nos réfugiés étaient arrivés en possession d'environ 200 thalers par famille .L'apport le plus précieux avait été leur foi, leur courage et leurs savoir-faire.

En Avril 1690, vingt familles reçoivent 120 thalers pour acheter 20 vaches. Ceux qui acceptent de s'installer et de remettre en culture des fermes isolées et abandonnées reçoivent 500 thalers .L'entreprise n'était pas sans danger ; des

voyous venaient de mettre le feu aux baraquements provisoires construits par les wallons à leur arrivée ! On ne voyait pas d'un bon œil les faveurs dont ils bénéficiaient. Le Prince n'avait-il pas accordé dix années d'exemption d'impôt et la dispense de toute corvée ?

Par les gazettes venues de Berlin et de Stettin , on se tenait informé de la situation au Palatinat où bien des leurs étaient restés. En moins de deux mois les troupes françaises sous les ordres du Dauphin et de Turenne , avaient envahi le pays .Mannheim , Spire, Landau et leurs citadelles avaient été rasées .Le beau château d'Heidelberg, la proie des flammes, l'église dans laquelle avait trouvé refuge une partie de la population fut incendiée. Les soldats français y pénétrèrent. Après avoir profané les tombes ,ils décapitèrent de façon symbolique les corps des parents de la princesse Palatine ! Dans les campagnes,les armées françaises se livrèrent à l'encontre de cette population jugée hérétique, aux pires exactions . Tout ceci justifiait bien a posteriori la décision qui avait été si difficile à

prendre et qui les avaient conduits à quitter les rives du Rhin pour un avenir incertain.

Les nouveaux arrivants apprécient la licence accordée par le prince d'utiliser le français dans leurs actes officiels et leurs rapports avec les autorités. Leurs pasteurs sont d'origine française (Le Franc, Durant, Jourdan, Du Riou, Toussaint, Merle, Coste..) On compte bientôt quatre maîtres d'école dans la colonie. Ils enseignent en français et occupent aussi les fonctions de lecteurs dans les églises de Bergholz, Rossow et Fahrenwalde. Il en résulte peu à peu une mentalité très particulière qui n'est pas trop du goût des anciens habitants. On continuera longtemps à se marier entre soi !

Beaucoup pensent encore que ce séjour sur les rives de l'Oder ne sera que temporaire. « Ne pourrions nous pas revoir un jour le cher pays de nos aïeux ? ». La paix de Ryswyck, signée le 20 septembre 1697 va mettre un terme définitif à ces rêveries. Seuls sont admis dans le royaume de France et plus encore dans les Provinces Septentrionales nouvellement annexées, la

Flandre, l'Artois et le Hainaut, ceux qui acceptent d'abjurer la religion de leurs pères !

La vie dans l'Uckermarck

Les années passent , les efforts commencent à porter leurs fruits. Partout on voit des champs bien cultivés :cultures traditionnelles mais aussi belles plantations de tabac et de pommes de terre. Le tabac fera le bonheur des huguenots wallons de l'Uckermarck ! sans doute en avaient-ils ramenés les semences dans la caravane de 1687 ? N'avaient-ils pas déjà cultivé cette plante dans le Palatinat ou le Calaisis ? Séchage, triage, découpe, emballage leur permettront par Stettin et l'Oder d'exporter une partie de leur production vers la Suède et le Danemark.

L'Europe à nouveau s'embrase :guerres de succession d'Espagne (1701-1714) et guerres du Nord font rage. Lorsque les troupes russes ,

saxonnes, danoises, suédoises, traversent l'Uckermark, elles se comportent comme de véritables ennemies. Au passage des soudards s'ajoutent les pillards et les loups ! En 1721, la paix retrouvée, à l'invitation du roi du Danemark Frédéric IV, quelques membres de la communauté wallonne du secteur de Bergholz s'en vont fonder la ville de Fredericia (voir « Les Huguenots Wallons de Fredericia »)

Ceux de L'Uckermark se sont remis à l'ouvrage. Dans chaque village, sur la place du marché, se dresse l'église et son école. Tout autour, l'auberge, sa brasserie, ses artisans (forgeron, charron, cordonnier, menuisier) et ses commerces. Le village était entouré de fermes et de granges. A l'entour se trouvaient les pâturages, les vergers, les champs enclos de haies vives. Reliant les villages entre eux, on construisit de belles routes pavées bordées d'arbres fruitiers. Toutes les habitations étaient construites en bois, les murs en torchis, les façades à colombages ; ce qui en faisait des belles demeures, chaudes en hiver, fraîches en été. Sur les murs, grimpaient de belles et

généreuses vignes. Les jardins étaient enjolivés de plantations de fleurs et de plantes médicinales .

La colonie va pendant les siècles à venir maintenir son niveau de population. De nombreux jeunes iront à Stettin ou à Berlin, suivre leurs études et occuper dans l'armée, l'administration, les commerces et les arts , des places enviées . Cette vie paisible et heureuse sera perturbée par le passage des armées napoléoniennes, toutes surprises de constater la vivacité de l'héritage français en Prusse. Les huguenots wallons serviront loyalement leur pays d'adoption. Ils seront encore présents dans les rangs de l'armée allemande pendant les deux guerres mondiales. C'est lors de son séjour à Lille qu'un certain Hans Duvinage réalisera que notre région était bien le lointain pays de ses aïeux !

La fondation, en 1843, de New Bergholz

(voir « Vers La Liberté » p.259 et suivantes)

Peu avant 1840, en vue de renforcer l'unité de la nation, le roi de Prusse, décide d'unir les confessions religieuses réformées dans une

nouvelle « Union Evangélique ». Par la même occasion il nationalise l'enseignement laissé jusqu'alors à la charge des églises. Ces décisions étatiques soulevèrent la réprobation et la colère des descendants des huguenots wallons et des vieux luthériens. Ils les perçurent comme des nouvelles persécutions ! Comme leurs aïeux l'avaient fait au XVI^{ème} siècle , ils boycottèrent les offices de l'Union Evangélique et se réunirent dans les granges et dans les bois pour célébrer le culte calviniste. Revenant des nouvelles encourageantes de la région de Buffalo, en 1843, en communauté constituée, dirigés par Jean Salingre et Daniel Sy, par Hambourg, New York , l'Hudson, le canal de l'Erié, ils fondent New Bergholz et New Wallmow, près des chutes de Niagara. Leurs noms sont arrivés jusqu'à nous grâce à madame Carol Logié-Woodard : Beccu, Bettague Billeau, Pollion, Des Gardins, De Vantier, Du Bois, Genet, Gombert, Gueffroy, Houdelet, Huretienne, Laramet, Logié, Milleville, Salingre, Sénéchal, Sy, Van Dries, Warembourg, William(ou plutôt Vilain !)³

³ Extrait de « Uprooded from Prussia, transplanted in

Cette fois ce n'était pas en chariots mais en bateaux, le Rainbow, l'Arab, le Reform, qu'ils étaient allés chercher en Amérique une nouvelle terre promise. Le roi de Prusse s'apprêtait à faire de son royaume un Etat autoritaire et dominateur. Tout comme Louis XIV ou Philippe II d'Espagne, il leur était apparu comme un nouveau Pharaon sous lequel le peuple wallon aurait été réduit en esclavage .

D'où leur venait ce solide attachement à la forme la plus démocratique de la Réforme, cet amour de la liberté ? Ces départs vers de nouvelles terres promises, le Brandebourg, les chutes de Niagara n'avaient ils pas été précédés par d'autres exodes ? Qui étaient ils ? D'où venaient ils ?

**La pays de Lalleu, terre des ancêtres
de la majorité de ces huguenots wallons.**

Ce n'est pas à la célèbre révocation de l'Edit de Nantes, ni aux guerres du Palatinat

que l'on doit le comportement « voyageur » de ces familles , mis bien aux Troubles Religieux de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle qui ont ensanglanté le Sud des Pays-Bas Espagnols ,leurs provinces francophones du Hainaut, de Flandre et d'Artois . Les Troubles provoqués par l'intransigeance politique et religieuse de Philippe II d'Espagne , avaient provoqué bien des exodes qui précédèrent ceux du Brandebourg et des Chutes du Niagara . Dans l'église calviniste de Mannheim où les leurs avaient séjourné , ne trouve t'on pas, gravé sur le vitrail « *Je suis voyageur et forain chez toi, comme l'ont été tous nos pères* »

Dans le tableau ci-dessous, nous donnons , extraits de « Troubles Religieux du XVI^{ème} siècle, par Edmond de Cousse-maker, les références qui ont trait à ces familles qui , de 1545 à 1580, s'impliquèrent fortement dans cette lutte pour les libertés.⁴

⁴ Mise en place d'un réseau d'églises clandestines-Révolte iconoclaste-Batailles de Watrelos et de Lannoy-Révolte des gueux des bois-Condammations du Tribunal des Troubles-Reconquête militaire du pays par les troupes d'Alexandre Farnèse.

Ne cherchèrent ils pas à adjoindre une liberté religieuse nouvelle à leurs libertés civiles menacées par la politique impérialiste du roi d'Espagne, appliquée sans faiblesse par le duc d'Albe. Comme le montre clairement le tableau LaVentie, Fleurbaix, Saily, La Gorgue, Lestrem, Estaires, Richebourg, étaient bien le pays de leurs ancêtres. Ils appartenaient aux classes moyennes de cette société si florissante au début du siècle .

Nom	Lieu d'origine	de Coussemaker Tome II
Guimbert	La Ventie	Pages 206,275,398.
De Leurens	La Gorgue	196,259,260,132 ...
Sy ou Saye	La Gorgue	389
Logié (Logier)	Steenwerck	
Beccu	Estaires	137,26(,289,291,237
Le Maitre	Lestrem	299,300,330,331 ...
Salingre	La Ventie	152,192,208,269,277,278 ...
Hostelet(Houdelet)	La Gorgue	209,407
Du Riez	Lestrem	299,330,331,373..
Du Vinage	Pérenchies	
Le Conte	Richebourg	212,300,306,308 ...
Le Febvre	Fleurbaix	235 ...

Caulier (Colier)	La Ventie	192,196,275,288...
De Wautier (de Vantier)	La Gorgue	190,264,347,348 ...
Du Gardin	La Ventie	279,352,354.
De Lattre	Sailly/la Lys	233 ...
Poillon	La Ventie	254,256 .
Du Bois	La Gorgue, La Ventie	196,244,245,262.
Du Pont	La Ventie	240,278,279,393,405.
Vilain (William)	Vieille Chapelle.	303,304.
Senechal	La Ventie	351,354,241,242,398
Six	Estaires	146,349,350.
Des Marez	Lestrem	334,335
Le Roy	Estaires.	Nombreuses
Warenbourg	La Ventie .	« « « «

Pour illustrer leur implication dans ce combat pour le maintien des libertés , nous allons faire revivre le comportement des Salingre , des de Wautier (ou de Vantier) et des de Laurens, pendant cette période. Par le même occasion, il sera question de leurs amis ,les Poillon, Caulier, Houdelet, Le Maître, Des Marest, Sy.

Les **Salingre** , Jean et Nicolas, avec les Boidin , les Caulier et les Du Bois, appartenaient au XVI^{ème} à l'une des plus importantes familles échevinales du pays de Lalleu. Après la révolte iconoclaste et les malheureux combats de Watrelos et de Lannoy où les « gueux » du pays de Lalleu et de Flandre avaient cherché à porter secours à leurs frères de Tournai gravement menacés par les troupes de la gouvernante Marguerite de Parme, sermonné par les autorités le grand bailli, Charles de Bonnières mène en 1567 et 1568 des enquêtes dans le pays. Le 3^{ème} témoin interrogé, Mahieu Crochon, laboureur, ancien échevin du pays de Lalleu déclare « *Il y a vingt quatre ou vingt cinq ans (1542-1543) aucuns du dit pays de l'Alloeu ont été suspectés de tenir opinion contre la religion catholique et en fut le premier feu François de Lescluze depuis exécuté par le dernier supplice à Béthune. Avec lui en étaient aussi suspectés Michel de Lescluze⁵ frère du dit François, **Nicolas Salingre** et **Philippe Caulier** »*

⁵ Michel de Lescluze était le frère de Carolus Clusius, le célèbre botaniste.

Nous constatons ainsi que peu après la première prédication de Pierre Brully, envoyé de Strasbourg par Bucer et Calvin pour dresser dans le sud des pays-bas des églises nouvelles, des notables du pays de l'Alleu adhèrent à la religion nouvelle. Michel de Lescluze était conseiller d'Artois..

Le 7 Décembre 1568, par décision du Conseil des Troubles, vingt six « sectaires » de La Ventie furent condamnés au bannissement perpétuel avec confiscation de leurs biens. Parmi eux Jean Salingre , jadis échevin.

Un autre témoin, Louise Du Mont de la Ventie, âgée de 18 ans déclare : « *Quelque temps après, comme elle allait chercher de l'eau, passant par le cimetière, elle vit Jean , fils de **Christophe Poillon** et des fils de **Jean Salingre** jeter des pierres dans les vitaux de l'église qui venait d'être rendue au culte catholique . Leur demandant de ne plus ruer de pierres, ceux-ci lui répondirent « De quoi te mêles-tu papelotte ! »*

Nicolas Salingre, un proche parent de ce Jean joua un rôle bien plus important dans les

désordres des années 1566-1567. Il sera exécuté à Bruxelles, peu après le Comte d'Egmont , le 25 Juin 1568. Voici la teneur de sa condamnation :

« Le Conseil des Troubles condamne **Nicolas Salingre**, échevin de La Ventie, à être exécuté par le glaive

- ✓ pour avoir fait emprisonner à La Gorgue Frédéric Wasselin, chargé par le grand bailli de recruter à La Ventie des soldats parmi les catholiques les plus durs
- ✓ pour avoir été présent et n'avoir pas mis obstacle au bris d'images qui eut lieu le 11 août 1566 dans l'église de La Ventie.
- ✓ Pour avoir contribué à la levée des denier pour le rachat des libertés.

Il a été exécuté par le feu par décision du duc d'Albe, pour avoir avant son exécution refusé l'aide d'un confesseur.

On retrouve les descendants de ce Salingre à Guines . Dans le Palatinat, un **Jean Salingre** vers 1670 est avec Henri Boidin et **Philippe Gombert** échevin du « Baillage du nouveau

Lalleu »⁶. Présents à Bergholz, c'est encore un Jean Salingre qui organise et finance en 1843 le grand départ de la communauté wallonne huguenote vers l'Amérique. Jean , fils de Jean Salingre était né à Bergholz le 10 Juin 1803. Sa mère , en secondes noces, avait épousé **Isaac Logié**. En 1846, il avait fait un don de 300\$ pour la construction de l'église. Une pierre tombale y fut apposée peu après sa mort le 13 Janvier 1872.

Tout au long de l'exode des familles wallonnes du Palatinat au Brandebourg puis en Amérique ,on constate les liens de familles **De Vantier** et **de Laurens**. Cette relation ne remonterait elle pas à des temps bien plus anciens ?

Le 15 août 1566 l'église de La Gorgue fut saccagée par les « sectaires »du lieu renforcés par ceux d'Estaires . Les informations recueillies par Charles de Bonnières en 1567 font mention de deux amis, Jacques de Wautier(de Vantier) et Baudouin de Laurens, parmi la troupe de

⁶ Le baillade du nouveau Lalleu avait été fondé en 1663. Il permettait la venue de 2000 chefs de famille d'expression wallonne, au sud de Landau.

briseurs d'images .Ils s'en étaient pris tout particulièrement au ciboire où étaient conservées les hosties consacrées. Pour s'être ainsi attaqué au symbole de la présence réelle, n'avaient ils pas été investis par les leurs d'une mission particulière ? N'étaient ils pas l'un et l'autre et depuis longtemps membres actifs du consistoire de l'église clandestine locale ? Après avoir « ramoné » l'église de La Gorgue ils s'étaient rendus à Lestrem. Jean Richebé, le bailli, et Mahieu Le Flocq le curé ,propriétaire du lieu témoignent : « *Le dit jour la cibolle du Saint Sacrement, en laquelle étaient environ cinquante hosties fut tirée et rompue et les hosties jetées par terre et pételées (piétinées) au pied, laquelle cibolle⁷ était de cuivre doré et fut emportée et depuis n'a été rendue* ». Au cours de cette action iconoclaste furent reconnus par les témoins **Jacques Houdelet** de La Gorgue, **Jacques Le Maistre** et **Guillaume Des Marest** de Lestrem.

De Wantier et **de Laurens** ensemble, portèrent les armes contre sa majesté Philippe II

⁷ Les autels n'étaient pas encore surmontés de leur tabernacle. Les hosties consacrées étaient stockées dans un ciboire suspendu au dessus de l'autel , la cibolle.

aux combats de Watrelas de Lannoy et d'Austreweel. Ils figurent sur la liste des condamnés dressée en 1568 par ordre du duc d'Albe ,par le Tribunal des Troubles. Avec eux y figurent les Sea(ou Sy)

Quant à **Philippe Caulier**, échevin du pays de l'alloeu ,il avait en septembre 1566, participé aux discussions entre le consistoire de la Cerisaie(celui de La Ventie) et les représentants du Comte d'Egmont ; En échange de l'église rendue aux catholiques ,ils avaient obtenu la permission de construire un temple en dehors de la ville,à l'endroit où ils avaient célébré leurs prêches.

Le 9 avril 1568, le duc d'Albe charge le procureur de la gouvernance de Lille, M^r de Jouvenel de demander aux échevins de La Gorgue « *l'appointement fait avec ceux de la nouvelle religion par les quatre commis y envoiés de la part du comte d'Egmont et par eux subsignés* » ; En post date , le duc d'Albe ajoute « *Et comme nous avons entendu depuis cestes escriptes que la copie dudit appointement ou accord signé avec les quatre commis, il en pouvait être entre les mains d'un Philippe Caulier et qui du moins il en pourrait*

savoir à parler pour avoir en connaissance de Louis Du Bois lors échevin fugitif qui a eu le dit appointment entre les mains »

Les ancêtres de ceux qui vont quitter Calais pour le Palatinat et pour le Brandebourg avaient joué un rôle majeur dans les Troubles des années 1566-1567.

Il nous appartient maintenant d'établir comment ces familles se sont tour à tour retrouvées en 1664 dans le Palatinat , en 1687 dans le Brandebourg et en 1843 en Amérique .

Calais, le « pays reconquis », le premier refuge.

Calais avait été reprise aux Anglais en 1558. Henri II sentit le besoin de relever au plus tôt le « pays reconquis ». La ville et ses campagnes , Marck , Guines , étaient complètement dévastées et vidées de la plus grande partie de leurs populations. Le roi de France propose des avantages à ceux qui acceptent de s'y installer, tout particulièrement aux victimes de la répression espagnole qui s'était abattue sur le pays de l'alleu . Le secteur

devient ainsi peu à peu un refuge provisoire pour les huguenots wallons et flamands des Pays-Bas Espagnols . Ils cherchent à échapper aux enquêtes et aux poursuites de l'Inquisition puis aux sanctions du Tribunal des Troubles.

Après la reconquête militaire d'Alexandre Farnèse et le pacte de l'Union d'Arras, ils s'installent à Guines, Marck, Oye, Frethun, Coulogne, Ballingham, Cocquelles , Guemps, Neuve Eglise. En 1598 Henri IV assure la liberté de conscience par l'Edit de Nantes .Les églises de Guines et de Marck regroupent les communautés réfugiées. Des frères Calvinistes qui avaient cherché refuge en Angleterre viennent se joindre à ceux de Calais⁸. On trouve dès le début du XVII^{ème} siècle des Du Vinage , Du Riez, Gombert, Salingre, Six, Houdelet, LeFebvre, Le Conte, Le Roy, dans le secteur. Le réseau fluvial Aa-Lys avait favorisé l'arrivée en grand nombre de ceux du Pays de l'Alloeu. Ils évitaient le passage par Aire et St Omer, coupaient à travers la forêt de Clairmarais, embarquaient à Nieuve Leet(Nieurlet) et passant

⁸ Vers 1600, le roi Jacques 1^{er} exercera une forte répression à l'encontre de tous les dissidents du royaume.

devant le fort Henuin, entraînent dans le royaume de France et le Calaisis . Fermes, brasseries, houblonnières, sablières, commerces, petites manufactures, transports terrestres et fluviaux sont les emplois accupés par les réfugiés .

Après l'assassinat du roi Henri IV, la tolérance accordée aux huguenots se restreint.La France de Richelieu va s'impliquer dans la deuxième phase de la guerre de Trente Ans qui oppose les Habsbourg aux Princes Protestants .La France se range dans le camp protestant.En 1641,les troupes espagnoles détuisent le Temple de Guines, tous les registres et ses richesses. Il ne sera jamais reconstruit . Toute la communauté huguenote, plus de 3000 personnes, se regroupe à Guines. Arnould du Vinage né en 1604 à Pérenchies habite Coquelles, son frère Pierre, Coulogne ; Charles Vilain(William) possède des terres à Guines, Jonas Du Riez à Marck et Hames, Jean et Jacob Sy des maisons à Guines, Andres et Ballingham. Des terres situées à Ofkerque ainsi qu'une canardière appartenaient à la veuve Le Franc, la mère d'Henri, le jeune ministre qui

accompagnera Philippe Gombert sur le chemin
du Brandebourg

Le Palatinat, terre d'accueil pour les huguenots wallons

La guerre de Trente Ans s'achève avec le traité de Westphalie, signé en 1649. Les princes couronnés d'Europe reconnaissent pour la première fois, contraints et forcés, l'existence légale d'une « *République de marchands de fromages et de pêcheurs de harengs !* ». Le Prince Electeur du Palatinat retrouve son pays entièrement ravagé par la guerre. On croisait dans les rues de Mannheim plus de loups que d'hommes. Le Palatinat, Strasbourg, Bale, Genève, toute la vallée du Rhin avaient été depuis des temps immémoriaux des pays avec lesquels la draperie des rives de la Lys avait entretenu par Bruges puis Anvers, des relations privilégiées. Les premiers prêcheurs qui dressèrent en Flandre et en Artois, les premières églises clandestines n'avaient ils pas été formés à Strasbourg, Heidelberg, Frankfort ! Dès 1562, des huguenots flamands et wallons, après le premier prêche public et la répression qui s'en était suivie avaient fondé à Franckenthal,

Friesenheim, Muttstadt , des communautés réfugiées .

La France de Louis XIII s'était impliquée dans cette guerre sanglante, cruelle . Après des débuts malheureux, par les victoires de Rocroi et de Lens, elle avait réussi à s'imposer dans le groupe des plénipotentiaires qui avaient signé les traités de Munster et d'Osnabrück. Dès 1655 , les premiers réfugiés Calaisiens, les Des Marest, Brouck, Doyo par exemple s'installent dans la région de Mannheim .

A la mort de Mazarin en 1660 , Louis XIV entreprend une longue guerre d'usure contre les huguenots. En 1663 une délégation calaisienne est reçue à Heidelberg ; Après d'âpres discussions, elle signe en 1664 une « Capitulation » qui concède aux huguenots venus de Calais le « Baillage du Nouveau Lalleu » au sud de Landau. Les Calaisiens y retrouveront certains de leurs frères installés plus au nord dans la région de Mannheim dès le XVI^{ème} siècle. Nous avons déjà montré , par le lieu de naissance des colons de l'Uckermark, que la plupart étaient nés dans des différentes localités du Palatinat . En 1670 Billigheim,

Steinweiller, Rohrbach, Deutschof, Erlenbach, Klingen, Winden et Barbelroth formaient le baillage du nouveau Lalleu. Il était administré par Henri Boidin descendant de ces Boidin de La Ventie, échevins du pays de lalleu pendant les Troubles . Henri faisait fonction de bailli ; il était entouré **d'Antoine Poillon**, Mathieu Crespel, Pierre St Losse, **Antoine Salomé**, **Jean Salingre et Jacques Gombert**.

On trouve deans les registres des paroisses du nouveau lalleu :

Billigheim⁹ : Jean et Antoine Poillon , Paul Salingre, Jean De Vantier, Jean de Lattre.

Rohbach : Antoine Le Roy ;

Steinweiller : Jacques et Philippe Gombert, Jean Warembourg, Isaac Bettague, Jean Milleville, Pierre Logié, Philippe De Gardins, Adien Du Pont .

Archenweiler : Pierre Bécue.

Niuthstadt : Isaac Six.

Barbebroth : Jean et Jacques Du Bois.

Minfeld : Pierre des Marest.

⁹ Informtions recueillies dans « Hugenotten in der Pfalz Festschrift zum deutschen hugenottendag im Landau in der Pfalz 21-24-9-1973.

Friesenheim : Pierre de Leurens ,Abraham Sy, Jean Le Conte et Pierre de Vantier (de Wautier) Tous s'étaient installés dans le Palatinat après un séjour dans le « Pays Reconquis »

Dans le Calaisis et le Palatinat tous les descendants de réfugiés huguenots venus des Pays Bas suivirent non sans inquiétudes la politique imperialiste et de plus en plus intolérante suivie par Louis XIV ; les ambitions territoriales françaises, la conquête de la rive gauche du Rhin , ne présageaient rien de bon pour l'avenir de ces communautés réfugiées. En 1672 on se mit à craindre pour l'avenir même des Provinces Unies, le pays protecteur. La guerre fit rage entre l'armée du « roi soleil » qui avait traversé le Rhin et ces vils marchands de fromages et ces pêcheurs de harengs, hérétiques de surcroit . Leur ambassadeur à Versailles le brasseur Van Beningen n'avait il pas refusé de se découvrir devant le « Roi Soleil », représentant de Dieu dans le royaume ? L'armée française ve cette année là se distinguer par quelques cruelles exactions contre les populations hollandaises. Les viols et tueries vont provoquer la réprobation de toute

l'Europe. L'ouverture des digues de Muyden, l'inondation du cœur du pays vont éviter la prise des grandes villes. Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, s'était allié aux Provinces Unies, plusieurs milliers de ses soldats iront porter secours à son allié. En 1674, Turenne, venant d'Alsace, envahit le Palatinat. Pour se venger de paysans qui auraient attaqué et tué quelques soldats français isolés, il donne l'ordre de brûler 22 villages, d'en massacrer la population, et d'y brûler les récoltes.

Le théâtre des opérations militaires va se porter en Flandres où au printemps 1677 Guillaume d'Orange sera battu à la bataille du Val de Cassel. Cette victoire va permettre à la France, au traité de Nimègue, d'annexer St Omer et Ypres. En 1680, c'est la ville de Strasbourg qui entre à son tour dans le royaume de France ; Un Te Deum d'actions de grâces rétablit la ville dans la seule vraie religion, « *alors qu'elle avait sombré dans la huguenotterie, celle de Martin Luther, qui ne vaut pas mieux que celle de Jean Calvin* ».

Toutes ces inquiétantes nouvelles n'étaient pas de nature à rassurer les huguenots wallons du Calaisis et du Palatinat. Bien des leurs avaient déjà ,de 1660 à 1675, en partant du Palatinat , trouvé refuge à Manhattan et sur les rives de l'Hudson .

Poussé par le parti dévôt, conseillé par madame de Maintenon, Louis XIV , en Octobre 1685, signe à Fontainebleau la célèbre « Révocation de l'Edit de Nantes ». Cette même année , il revendique ses droits dynastiques sur le Palatinat. La dot de sa belle sœur, la princesse Palatine, n'aurait toujours pas été payée et la succession du Palatinat n'est pas assurée.

1685 : Regroupement des huguenots Calaisiens et Palatins en Zelande.

Dans le Calaisis, en 1685 , après la Révocation de l'Edit de Nantes, la situation était devenue désespérée. Cette même année le Palatinat passa à la lignée catholique de Neubourg. Louis XIV s'empessa de faire valoir les droits du duc d'orléans qui avait épousé la sœur du dernier électeur palatin, la « princesse palatine ».

L'intendant François de Tonnelieu de Breteuil gouverneur de Boulogne et son frère l'évêque de Boulogne, menèrent une politique religieuse de plus en plus oppressive . « *Calais peut être à bon droit appelée la Bysance du diocèse d'autant plus qu'étant la voisine de la Hollande et de l'Angleterre elle a de funestes ressources pour se tenir ferme dans ses erreurs (le calvinisme).* » L'évêque, accompagné de six de ses meilleurs prédicateurs vient à Calais prêcher la seule religion désormais autorisée dans le royaume. Il a ouvert des registres d'abjuration. Ces bonnes paroles s'avèrent insuffisantes ; le gouverneur procède lors à des dragonnades. William Minet¹⁰, qui trouvera refuge à Douvres puis à Londres, raconte dans ses mémoires : « *Début Octobre ,un dragon de la garde du gouverneur,le Duc, cantonna chez nous pour que nous ne puissions pas filer ; Il resta six semaines dans notre maison. Il mangeait, buvait et couchait tou arm sur un matelas dans la chambre de ma mère. Lorsque la nouvelle arriva qu'un dragon serait envoyé dans tous les foyers protestants, ma mère et moi commençames à songer à la fuite* ».

¹⁰ Il avait 25 ans en 1685

Au début 1686, les huguenots wallons calaisiens, emmenés par leur ministre Pierre Trouillart¹¹ et le jeune Henri Le Franc , se regroupent de nuit dans les dunes. Après avoir « sodoyé » les gendarmes et les douaniers qui surveillent la côte. Des navires hollandais ou anglais les emportent. « *A deux heures de la côte, nous aperçumes une chaloupe. Craignant que ce fut la chaloupe de Dunkerque, nous étendîmes une voile pour camoufler tous les passagers clandestins dans le fond du navire* »

C'est dans ces conditions, sans avoir pu réaliser la vente de leurs modestes biens ¹² que la communauté réussit à gagner Douvres et Cadsand en Zelande. C'est autour de ses deux pasteurs que vont se retrouver à Middlebourg, Vlissingen, Thulen ,Goes, Veere , Sluis, Ardenbourg ... ces malheureux réfugiés . Jean du Vinage, après un bref séjour à Cadsand s'installe à Middlebourg. Il est admis dans

¹¹ Pierre Trouillart trouvera refuge à Douvres ; Son fils Florent 6philippe Trouillart allait être le premier pasteur de la colonie d'orange quartier en Caroline du Sud.

¹² La liste des biens confisqués aux huguenots calaisiens a été publiée.

l'église wallonne réfugiée, fondée en 1586, par Pierre du Pas , un autre huguenot wallon . Bien vite les communautés wallonnes de Zélande croulent sous le nombre de réfugiés. A ceux , nombreux , venus de Calais, s'ajoutent maintenant ceux du Palatinat .Ces derniers , pressentant les menaces françaises avaient réussi à vendre leurs biens avant leur départ. Ils avaient embarqué à Spire ou à Mannheim. Avec eux étaient arrivés les premiers huguenots français regroupés par le pasteur Pierre Simon . Par Lyon, Genève, Bâle, ils avaient fui les dragonnades et les persécutions exercées contre eux dans le Dauphiné et le Vivarais.

Les églises wallonnes locales se tournèrent vers les Etats Généraux pour trouver une terre où ils pourraient vivre en paix. Les terres de Zelande , sablonneuses et facilement inondables n'étaient pas en mesure de pourvoir aux besoins de tous les réfugiés. Les calaisiens et les premiers huguenots français, avec le pasteur Simon , furent engagés à partir pour la colonie du Cap. Le voyage leur était proposé à titre gracieux par la Compagnie des Indes Occidentales en

échange d'un contrat de travail de six ans. A la fin de ce contrat, des terres et des aides leur seraient allouées. Nous avons , dans un travail antérieur,raconté leur épopée,leur embarquement sur les navires et après deux mois de voyage leur installation à Stellenbosch et dans le Franschhoek.

Le Départ pour le Brandebourg.

Nous savons par le récit des premiers arrivants à Bergholz que le convoi emmené par Philippe Gombert et l'ancien de Leurens était spirituellement dirigé par le jeune ministre Calaisien Le Franc. Ce dernier était arrivé en Zelande en compagnie de Du Vinage , Vilain (William),directement de Calais . La plus grande partie d'entre eux(de Vantier ,de Lattre, Gombert, du Bois ..) s'étaient regroupés en Zelande en provenance du Palatinat. Ces derniers maitrisaient la langue allemande. Nous pouvons supposer qu'avec leurs chariots, leurs

chevaux et leurs impedimenta, ils avaient été emmenés par les navires de la Compagnie jusqu'à Hambourg. Ils avaient, en barques, remonté l'Elbe jusqu'à la hauteur de Berlin où ils étaient allés discuter les conditions de leur séjour en Prusse . Leur arrivée et leur implantation à Bergholz et dans le secteur a été racontée ci-avant .

La sentence gravée sur le vitrail de Mannheim s'avérait bien exacte. Originaires du pays de l'Alloeu , avant leur arrivée dans le Palatinat , ils avaient séjourné à Calais et pour certains en Angleterre. Ces exodes consécutifs à des persécutions, tout autant que leur ardente foi calviniste et leur viscéral amour des libertés avaient soudé ces familles entre elles . Ne se percevaient ils pas comme un nouveau peuple élu auquel , tôt ou tard, la Providence accorderait une nouvelle terre promise. Jamais ils n'accorderont leur confiance à un prince européen, encore moins à un roi de « droit divin ». Ce réflexe de citoyen libre et responsable n'était il pas un lointain héritage du cher pays de Lalleu où depuis le XI^{ème} siècle les

chefs de famille renouvelaient chaque année, au « Cercle de la Verte » rue, une partie de ses échevins . Ils transplantèrent en Allemagne, au Danemark,aux Etats Unis et en Afrique du Sud ces traditions démocratiques qui avaient pris naissance il y a bien longtemps sur les rives de la Lys .

Francis Devos

Février 2008